

Le ton inspiré, dont le vieil écuyer prononçait ces textes de l'Écriture, rappelait l'enthousiasme qui saisissait jadis les prophètes lorsque, au milieu d'une occupation quelconque, l'Esprit de Dieu s'emparait d'eux, et leur mettait dans la bouche ses propres paroles. Et, comme s'il eût cédé à ce souffle surnaturel, il déclara vouloir se retirer comme le Sauveur, au mont des Oliviers, pour y prier, et suivre ensuite la voie douloureuse que Jésus-Christ lui-même a suivie dans sa passion. Raoul demanda permission de l'y accompagner : ce qu'il accorda après quelque hésitation.

La nuit était belle et sereine, comme sous un ciel d'Orient. Peut-être avait-elle déjà achevé la moitié de sa course, quand les deux amis s'acheminèrent vers la première station. Là, ils trouvèrent le vieillard dont nous parlions tout à l'heure. Déjà en prière, il présentait son front dépouillé aux lueurs de la lune, et jamais marbre antique n'offrit une image plus respectable.

— C'est moi, Khadosch, dit Cuthbert ; je suis charmé de vous voir si fidèle au rendez-vous. Un sentiment intérieur m'avait annoncé que vous m'aviez tenu parole.

Le vieillard ne répondit que par un léger signe de tête. Ils se mirent en oraison, l'un à côté de l'autre, et Raoul derrière eux. Ils parcoururent ainsi toute la voie douloureuse, versant leurs ferventes prières sur chacun des touchants souvenirs qu'elle rappelle. Le solitaire semblait goûter une profonde volupté à savourer ces divins mystères de la miséricorde et de l'amour. Il s'arrachait avec tant de peine à chaque station, qu'on eût dit qu'il voulait y prendre racine ; et cette difficulté semblait augmenter à chaque degré de cette divine échelle. A la onzième station, au lieu même où la croix du Sauveur fut plantée, il sortit tout à coup de son immobilité ; ses bras s'agitèrent, ses lèvres se remuèrent, ses yeux se soulevèrent vers le ciel. Attentif lui-même à sa prière, Raoul ne remarquait pas ces gestes ; son âme n'était guère moins pleine de sentiments de la piété, que celle de ses deux compagnons. Mais il entendit alors la voix de Cuthbert lui dire :

— Sus ! mon fils ; le vieux désire vous bénir avant de monter. Approchez : qu'il invoque sur vous le nom de Seigneur . . . sur vous . . . et sur elle . . . Je l'en ai prié.

Le solitaire posa lors ses mains décharnées sur la tête du jeune guerrier. Raoul remarqua qu'elles étaient brûlantes, contrairement à ce qui arrive chez les vieillards. Puis, se recueillant, les bras croisés sur sa poitrine, et ramassant en un seul souvenir, profond, amer, tous les égarements de sa vie, Manfred poussa un profond soupir, en prononçant ce mot : *Pardon !* puis resta immobile, comme une statue de marbre. Cuthbert se leva néanmoins et continua le chemin de la croix. Raoul le suivit ; mais le vieil ermite ne bougeait plus : et le sire de Louville supposa sans peine que quelque dévotion particulière le retenait plus longtemps à l'endroit précis où le grand Sacrifice fut consommé.

Arrivé auprès du mont des Oliviers, ce fut au tour de Cuthbert d'éprouver un mouvement extraordinaire de dévotion. Ses joues s'enflammèrent, ses yeux s'allumèrent d'un feu inconnu ; il semblait pressé et retenu tout à la fois. Raoul entendait des soupirs, des interjections s'échapper de sa poitrine haletante ; mais il n'était pas aisé de comprendre le sens de ces expressions mystérieuses, qui étaient comme autant de dards lancés par l'amour. Lorsqu'il eut gravi la Sainte Montagne, s'agenouillant et collant ses lèvres sur les vestiges mêmes qu'y a laissés le Fils de Dieu, au moment de son Ascension, le vieux guerrier sentit la plaie d'amour s'élargir en son cœur. Puis, retirant à lui toutes les puissances de son âme, comme pour un dernier effort, il éleva les yeux et les mains au ciel, et vivement pressé du désir d'y monter par le chemin que Jésus-Christ a frayé : — O Seigneur Jésus ! s'écria-t-il dans la violence de son amour, je ne sais plus où vous chercher et vous suivre dans cette terre d'exil ; accordez à mon cœur qu'il monte à vous là-haut . . . O amour ! ô amour !

Raoul écoutait, avec une pieuse avidité, l'expression de ces saints transports. Mais bientôt il vit le vieux soldat s'affaïsser sur lui-même : l'excès de sa piété avait brisé en lui le fil de la vie : le disciple fidèle était allé rejoindre le Maître (8). Il sembla au jeune homme que ses lèvres, en se fermant, murmuraient encore le mot d'amour ; mais le corps était déjà privé de vie. Attristé et réjoui tout à la fois de cette fin si douce et si glorieuse, Raoul embrassa ces restes chéris, comme il l'eût fait de ceux d'un martyr. En redescendant de la montagne, il trouva le solitaire dans la même situation, c'est-à-dire agenouillé et les bras étendus vers le ciel. Mais il avait cédé aussi à l'impression puissante des souvenirs de la croix : il était mort en prononçant le mot de pardon. Ainsi ces deux héros chrétiens, mus par une même pensée, étaient venus remettre leur âme aux mains de leur Rédempteur, au lieu même où le Rédempteur avait donné la sienne pour eux. Seulement, l'un d'entre eux, plus spécialement touché du repentir de ses péchés, était tombé sous le poids de la divine Justice ; et l'autre, moins souillé sans doute aux yeux du souverain Juge, était mort victime de l'amour.

(8) S. François de Sales, d'après S. Bernardin de Sienne, raconte ce trait d'un gentilhomme français, qu'on croit être Lethald d'Autun (*Ann. de la Propag. de la Foi*, n. 157, p. 161-162.)

Le maître de maison, bas à sa femme :

— J'ai un mal de tête atroce ; tâche d'expédier nos invités le plus tôt possible.

— Je ne peux pourtant pas les mettre à la porte !

— Non, mais tu peux te mettre au piano !